


Callista

CHA

CHA

CALLISTA CHA-CHA

LAURENCE CHEVALLIER



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Copyright © 2022 Laurence Chevallier
Illustration couverture © Hannah Sternjakob
Crédit photos - Shutterstock. Libres de droits.
© Gabriel Georgescu © El Lobo
Illustration contenu - Canva
Illustration © Nicolas Jamonneau



BLACK QUEEN

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

ISBN : 9791042415884
Black Queen Éditions

Achevé d'imprimer en France

Première Édition
Dépôt légal : Août 2024

AVANT-PROPOS :

Callista Cha-Cha est une comédie romantique comprenant de nombreuses scènes érotiques subversives et certains sujets sensibles.

Cette lecture est destinée à un public averti.

Maintenant que vous êtes au fait de ces informations,

WELCOME SUR LA PLANÈTE CALLY !

(On en parle de ce teasing de malade, ou pas ?)

* * *



PLAYLIST CALLISTA CHA - CHA



La Vida Es Un Carnaval – Célia Cruz

Rechazame – Prince Royce

Noche de Sexo – Vinsin et Yandel, Romeo Santos

Te Extraño – Xtreme

El Perdedor – Aventura

Te Quedas Te Vas - Mojito Project et Romy

Ella y Yo – Don Omar

Si Esta Casa Hablara - Joel Santos

La Fama – Rosalía & The Weeknd

Acuyuye – DLG

Yo Soy Así – Papucho Manana Club

Inmortal – Aventura

Et parce que vous ne pouvez pas passer à côté de certaines pépites dans ce genre musical, j'en ai ajouté d'autres dans la playlist *Spotify* !

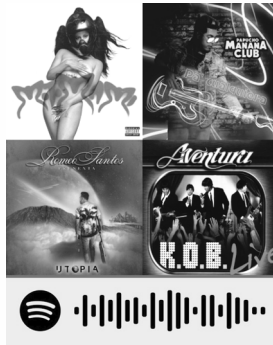
* * *

Pour accéder à cette playlist sur ***Spotify*** :

Ouvrir l'application.

Cliquer sur « Recherche » (en bas de l'écran), puis sur l'appareil photo (en haut à droite).

Scanne le code barre Spotify ci-dessous.



Tu as désormais accès à la playlist !

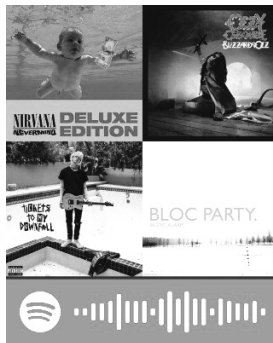
Quant aux musiques rock intégrées dans ce roman, je les ai ajoutées à la playlist de *Bloody Black Pearl*.

You Know I'm No Good – Amy Winehouse

Dream On – Aerosmith

Thunderstruck – AC/DC

The Passenger - Iggy Pop



*Pour Ana, Manu
et Ambre.*



CHAPITRE 1
UN STRIP-TEASEUR ? MÊME
PAS EN RÊVE ! (SAUF SI C'EST
HENRY CAVILL)

CALLISTA ALIAS CALLY

— **S**i j'avais envie qu'un mec se foute à poil et se dandine devant moi en string, je demanderais à Max, commente ma meilleure amie Tony, avant de s'envoyer une gorgée de cocktail.

Je lève les yeux au ciel. J'aime ma copine plus que tout, mais qu'est-ce qu'elle peut être reloue, par moments !

— J' imagine mal Max en string, déclare Milo en se grattant le menton.

Pas difficile de deviner qu'il est en train de se représenter Max en petite tenue. Milo a toujours craqué pour le mec de Tony.

— Il serait malvenu que ce soit ton futur mari qui assure le strip-tease à ton propre enterrement de vie de jeune fille, remarque judicieusement Norah. Ce serait bizarre...

Tu m'étonnes !

J'adore Max et faut dire qu'il est canon, mais je n'ai pas franchement envie de voir le fiancé de ma meilleure copine avec une ficelle dans le cul. Ce serait limite.

On est tous les quatre au *Bloody Black Pearl*¹, un pub rock du XVII^e arrondissement de Paris. Notre rendez-vous hebdomadaire du samedi soir est un incontournable. Depuis peu, nous avons un seul sujet de conversation lors de nos rencontres. Antonia, aka Tony, va se marier. Son mec lui a demandé sa main ici même, et nous débattons de l'organisation de cet événement avec Norah, mon autre meilleure amie, et Milo, notre pote depuis six ans déjà.

Je connais Tony et Norah depuis la maternelle. Nous habitons toutes les trois la cité de la Palebière. Tony est la dernière à l'avoir quittée, après que Max, son mec – ancien pilote de ligne et désormais PDG d'une grande entreprise parapharmaceutique dont il a hérité – l'a invitée à s'installer avec lui dans le VIII^e. Ma meilleure amie vit son conte de fées avec bonheur, quoiqu'à l'entendre, on puisse parfois en douter.

— Ça me fait chier tous ces préparatifs ! lâche-t-elle.

— T'as rien à préparer pour enterrer ta vie de jeune fille ! s'insurge Norah.

— Ouais, mais pour le mariage, faut que je trouve une robe, et des chaussures aussi.

Je me marre. Tony n'a clairement aucune idée de ce qui l'attend. Si elle pense que l'organisation d'un tel événement se limite à une robe et à des chaussures, elle va être surprise. Je sais de quoi je parle, j'ai déjà été mariée. Je m'en souviens avec émotion, face aux yeux pétillants de ma meilleure amie.

— Max a les moyens de faire appel à un *wedding planner*. Pourquoi tu ne délègues pas ?

— Parce que tu crois qu'un *wedding planner* va mettre du rock métal à mon mariage ? Tu rêves !

— OK, alors que prévois-tu ? s'enquiert Milo.

1. Le *Bloody Black Pearl* : Pour tout savoir de cet endroit et de l'histoire de Max et Tony, rendez-vous dans *Bloody Black Pearl* (Le livre, hein ? Ouais, désolée, le pub n'existe pas...)

Tony pose ses coudes sur ses genoux, puis incline son buste, avant de nous observer un à un. Nous sommes suspendus à ses lèvres. Le moment est solennel.

— Vous serez tous les trois chargés de l'animation de la soirée de mariage.

Nos yeux s'écarquillent de bonheur. Personne n'est prêt pour une soirée animée par nous trois ! Max et Tony ne vont pas en revenir ! C'est trop cool !

— Et je suis OK pour l'enterrement de vie de jeune fille, ajoute Tony, mais pas de strip-teaseur.

La douche froide !

— Quoi ? m'exclamé-je. Comment ça, « pas de strip-teaseur » ? Tu déconnes ?

Tony plante son regard dans le mien, prête à argumenter.

— C'est mon choix.

— Rien à branler, de tes choix ! lancé-je. T'as pas le droit de choisir qui se foutra à poil lors cet événement. Ce sont tes témoins qui doivent se charger de ça ! Toi, t'es bonne qu'à nous laisser profiter de *ta* soirée.

— Ah, et je ne veux pas de déguisement, non plus ! renchérit-elle.

— Va te faire foutre !

— Cally, c'est mon mariage, mon enterrement de vie de jeune fille !

— M'en tape, t'as pas voix au chapitre. C'est nous qui organisons, pas toi.

— Je peux revenir sur ma décision et demander à Boob's de s'en charger.

J'éclate de rire. Tony n'a jamais pu blairer Boob's, la barmaid du *Bloody Black Pearl* aux seins refaits, et depuis peu son employée. Maxence Delaunay, le futur mari de Tony, a racheté le pub à Gilou, l'ancien patron, et a confié sa gérance à ma meilleure amie. En fan inconditionnelle de rock et après avoir

passé six ans à y servir des verres, cette dernière assure grave dans son rôle. Même Boob's, de son vrai nom Katia, le reconnaît.

Rim-K, l'autre barman, s'approche de notre box et nous demande s'il nous faut autre chose. Je lui réponds poliment que non, Milo pareil. Tony réclame un nouveau cocktail et Norah lui fait les yeux doux. Elle a toujours eu Rim-K à la bonne.

— OK pour le déguisement, dis-je après un temps de réflexion, on fera léger. Mais peut-on savoir pourquoi tu ne veux pas de strip-teaseur ? Non, parce que l'idée, c'est que tu ne sois pas la seule à fantasmer, les enterrements de vie de jeune fille, c'est aussi pour les copines, putain !

— Lors d'une nuit en boîte, j'ai été traumatisée, répond mollement Tony.

— Comment ça ? demande Milo, soudain intéressé.

C'est vrai qu'il en faut pour laisser à Tony un souvenir impérissable d'une soirée. Elle est plutôt du genre à tout oublier à cause de sa fâcheuse tendance à se mettre sur le toit dès qu'on fait la fête.

— J'ai vu un mec à son enterrement de vie de garçon, ses potes avaient loué les services d'une strip-teaseuse. La nana s'est pointée en costume de flic, lui a foutu les menottes et lui a attaché les mains dans le dos. Jusque-là, tout est normal.

Milo, Norah et moi ne pipons pas un mot. C'est con, mais Tony a toujours le chic pour rendre passionnantes des histoires bien pourries. J'ai dans l'idée que celle-ci ne fera pas exception.

— Puis c'est là que ça s'est compliqué, poursuit-elle. Elle s'est foutue à poil. Le type était en transe. Alors elle l'a poussé de sa chaise, et le mec a fini étalé sur le sol, devant tout le monde ! Elle a relevé son tee-shirt, s'est assise sur lui, a commencé à remuer du cul et c'est là qu'elle a sorti le Mixa Bébé.

— Le quoi ?

— Le Mixa Bébé. Tu sais, ce lait pour le corps qui – soi-disant – serait que pour les bébés. Bah, pas du tout ! La nana a terminé son

strip-tease en balançant la sauce sur le torse du type et en s'explorant de rire.

Je plisse les yeux. C'est quoi le problème avec le Mixa Bébé ?

— Et ?

Tony m'observe, effarée.

— Et ça te choque pas ?

— Bah quoi, il devait avoir le ventre tout doux, le mec !

— La meuf a simulé une éjac du bonhomme devant toute la boîte ! Putain c'était glauque, Cally !

Tony et moi ne sommes pas toujours d'accord. Quand le BDSM attise ma curiosité, elle me prend pour une barge. Quand je lui explique qu'à l'aube de mes vingt-neuf ans, j'aimerais vivre de nouvelles expériences et repousser mes limites, elle ne me comprend pas. Pourtant, c'est pas qu'elle soit prude, loin de là. On est juste différentes dans notre manière d'appréhender notre sexualité. On n'a pas le même vécu « amoureux », faut dire. Alors, ouais, une strip-teaseuse qui simule des éjacs, c'est pas super classe, mais c'est pas non plus l'événement le plus choquant de l'année !

— Donc, pas de strip-teaseur, termine-t-elle.

Je hausse les sourcils et la fixe. Je sais que mon prochain argument va faire mouche.

— Et si c'était Henry Cavill, le strip-teaseur ?

Tony entrouvre la bouche. Ouais, c'est moche comme procédé, mais elle commence à me faire chier avec cette histoire de crème pour bébés.

— Si c'est Henry Cavill, il peut me faire un massage complet du corps au Mixa Bébé ! convient Tony.

Alléluia !

— Mais Henry Cavill ne viendra jamais, ajoute-t-elle, alors pas de strip-teaseur.

— Sauf si c'est Henry Cavill, corrige Milo.

— Ouais, voilà !

— Très bien, affirme Norah en rayant une phrase sur sa to-do

list qu'elle a toujours avec elle depuis l'annonce du mariage. *Pas-de-strip-teaseur-pour-Tony*.

Je la fusille du regard. Norah m'adresse un clin d'œil complice. On est d'accord.

On termine cette conversation inutile en sirotant d'autres verres. Dès que Tony lève son cul pour aller vérifier ce qu'il se passe au bar, Norah, Milo et moi nous rassemblons.

— On est OK pour dire qu'on s'en cogne de ce qu'elle souhaite, n'est-ce pas ?

Norah hoche la tête. Milo esquisse un grand sourire qui valide sa réponse.

— Parfait ! lâché-je. Je m'occupe du strip-teaseur et vous, de ce dont vous avez parlé. La chasse aux sex-toys, tout ça. Pour la soirée de mariage, on prévoit quoi ?

— Norah et moi partons sur une animation genre *La famille en or*².

Je m'explode de rire. J'imagine déjà les membres de la famille de Tony, avec son père ex-taulard, son beau-père antillais, fan du PSG, et sa frangine ado qui fait toujours la gueule. De l'autre côté, Max et sa mère, qu'on surnomme Gertrude la frigide³, qui a failli avoir une attaque quand elle a appris que son fils allait passer la bague au doigt de Tony. On va se bidonner !

— Bon, eh bien, je vois que vous avez les choses bien en main.

— Et toi, tu penses à quoi pour la soirée, Cally ?

— J'ai mon idée, dis-je. Et je vais avoir besoin de toi, Milo.

Milo replace ses lunettes tendance sur son nez et me considère avec sérieux.

— Balance, m'enjoint-il.

— Entre le plat et le dessert, on va les épater !

2. *La famille en or* est un jeu télévisé français, où deux familles s'affrontent autour de questions qui concernent le quotidien. Ça date du siècle dernier...

3. *Gertrude la frigide* : pour connaître l'origine de ce petit surnom sympathique, rendez-vous dans *Bloody Black Pearl* (toujours le livre, hein ! ;)).

CALLISTA CHA-CHA

— Pourquoi entre le plat et le dessert ?

— J'en sais rien, moi ! Pour faire passer le temps aux invités !

— Y a le trou normand, pour ça.

— Le quoi ? demande Norah.

Norah est juive. C'est vrai qu'on n'a jamais vu de trous normands durant les fêtes religieuses de sa famille. Faut dire qu'on est souvent déjà torchés et épuisés avant le dessert. Personne ne danse autant que les feuj's à une fête et ça, dès l'apéro !

— Je me suis toujours interrogé sur la véritable histoire du trou normand, remarque Milo. Si ça se trouve, ce n'était pas une glace au digestif, à la base, mais un véritable trou « *de* » Normand.

— Genre, quoi ? Un Normand aurait fait patienter tous les invités jusqu'au dessert en mettant à disposition son trou, et l'histoire viendrait de là ?

— Qui sait ? lance Milo en haussant les épaules.

Putain, j'en peux plus de rire. Norah va se pisser dessus.

— OK, donc tu prévois quoi ? me demande-t-elle, à peine remise.

J'ancre un regard sérieux dans celui de Milo. Le mec a déjà l'impression que sa mission est d'une importance capitale, il ne sait pas encore à quel point. J'annonce :

— Toi et moi allons exécuter le porté de *Dirty Dancing*.

— Le quoi ?

— Le porté de *Dirty Dancing*.

— T'es dingue ! lâche Milo tandis que Norah éclate de rire. Je suis une pine en danse !

— T'auras juste à me rattraper !

— T'as bien regardé le film ? Parce que c'est un coup à ce que tu finisses à l'hosto, si je m'y prends mal.

Je vais pour répliquer quand Tony se pointe. La fin de cette discussion sera pour une prochaine fois, car je vois bien que Milo rechigne. *Fait chier !*

CHAPITRE 2

NOUVEAU JOB, ET UN CONSTAT : LA TÉLÉRÉALITÉ, C'EST LA VIE !

DAN

On est dimanche. Je sens la nervosité m’envahir au fil des minutes. Dans moins de vingt-quatre heures, je prendrai mon poste chez Publisoft, une grande entreprise de publicité sur le déclin, avec laquelle j’ai signé. Le précédent patron a merdé et a laissé quelques contrats juteux lui passer sous le nez. On m’a confié la mission de trouver de nouveaux clients, de recadrer les équipes et de faire le ménage. Je sais déjà que mon arrivée ne fera pas que des heureux. Depuis mon divorce, je craignais de changer à nouveau de boulot, mais c’était devenu crucial de prendre cette décision. D’habitude, c’est l’appât du gain et le challenge qui me font bander, mais cette fois, c’est la perspective de changement qui m’intéresse. J’en ai besoin, putain !

La dernière année a été un calvaire. À l’aube de mes trente-cinq ans, je suis un homme qui réussit dans sa vie professionnelle quand le personnel part à vau-l’eau. Je ne suis pourtant pas trop mal, physiquement. Faut dire que je n’ai jamais fait autant de muscu ni autant profité des cours de danses latines de ma sœur que depuis le divorce. Je ferais tout pour me sortir de ma morosité. Pour ça, je n’ai trouvé que mon job, la bachata et le sport. Quant à mon cœur,

depuis qu'il a éclaté en morceaux, je ne suis plus très en phase avec le type que je suis devenu, mais je fais comme si j'assumais à fond l'attitude de connard que je me traîne depuis la séparation. En réalité, je suis conscient d'être d'un pathétique affligeant.

— Fais en sorte d'être agréable les premiers jours, au moins, me lance ma sœur.

— Je vais être le patron d'une boîte qui coule et virer du personnel. Personne ne pourra me saquer au bout d'une semaine.

— Je déteste ton job.

Je souris. Alicia est prof de danse. On ne joue pas dans la même catégorie. Si mon divorce a été une douloureuse épreuve, il aura au moins eu le mérite de me rapprocher de ma sœur. Elle s'est tellement inquiétée pour moi qu'elle me colle au train depuis un an.

— Essaie tout de même d'être bienveillant avec tes collaboratrices féminines. Qui sait, parmi elles, il y en a peut-être une qui...

— Il n'est pas question que j'entretienne une relation au boulot, t'es dingue !

Ni au boulot, ni ailleurs...

— Un jour, il faudra bien que tu t'ouvres, Dan !

On dirait le dialogue d'un vieux soap...

Je sais qu'Alicia adorerait me voir de nouveau tomber amoureux. Mais mon amertume me colle à la peau depuis trop longtemps. Après l'expérience que j'ai vécue, je suis certain d'une chose : je ne me remettrai plus en couple. Et je ne compte assurément pas entretenir une relation avec une employée de Publisoft. Ce serait la manière idéale de me saboter professionnellement. Or si je n'excelle plus dans mon métier, alors j'aurai définitivement perdu toute dignité.

Ce n'est pas la première fois que j'accepte un tel poste. En réalité, j'aime qu'on fasse appel à moi pour tenter de redresser les causes perdues. J'aime être celui à qui l'on doit le sauvetage d'une

entreprise après qu'elle a failli couler. Ça doit être mon côté Zorro¹ qui ressort, bien qu'on soit loin du justicier masqué quand je dois prononcer les paroles suivantes : « T'es viré ».

Une semaine après les conseils prodigués par ma sœur, je répète ces mots en des termes moins tranchants à Joël, un mec du service informatique.

— Mais... mais...

Voilà sa défense. Le type n'en branle pas une depuis deux ans et n'a que des « mais » à la bouche. On se demande comment un glorieux pareil a pu rester ici si longtemps. Ce n'est un secret pour personne qu'il ne foutait rien ! Je l'ignore encore, mais j'ai presque la réponse à cette question en allant plus tard me chercher un café dans la salle de pause.

— Cally va péter un plomb ! lâche une femme dans la cinquantaine à une autre qui boit son thé.

— Au moins, Abdel arrêtera de se rincer l'œil.

Elles s'esclaffent et se taisent dès que je passe le seuil de la pièce. Un long silence s'étire, avant que la machine ne daigne se mettre en marche. Elles poursuivent finalement leur discussion en chuchotant et en me jetant des regards en coin. J'ai l'habitude. C'est toujours ainsi quand on est le boss. On inspire soit la méfiance, soit les faux-culs. J'enfile un masque d'affabilité lorsque je parade dans les couloirs ou que je salue les équipes, mais je peux être un véritable enfoiré si je me sens pris pour un con. Et ne pas bosser si t'es payé pour le faire, c'est *cela* que j'appelle prendre pour un con. Je consulte ma montre et mémorise l'heure. Je guetterai le temps de pause de ces deux maquerelles depuis mon bureau.

J'y retourne et observe le lieu où je vais passer un nombre incalculable d'heures. La vaste baie vitrée offre une vue imprenable sur

1. *Zorro* est un personnage de fiction créé en 1919 par Johnston McCulley. C'est l'alter ego d'un riche hidalgo, qui cache son identité à l'aide d'un masque et d'un costume noir pour combattre l'injustice.

le quartier de La Défense en contrebas. Les murs supportent quelques affiches des meilleures publicités lancées par la boîte. Le constat est triste : aucune n'est récente. Mon bureau en bois de chêne est totalement démesuré. La façade représente un enchevêtrement de fleurs sculptées. Deux sièges confortables sont installés devant. Dans un angle sont disposés un canapé et deux fauteuils. Je possède également un frigo où sont stockées toutes les bouteilles d'alcool. Bientôt, je devrai faire un pot pour mon arrivée. J'attends de virer les deux derniers fainéants de la boîte avant de l'organiser avec mon assistante, Rosa.

Vers 11 heures, c'est chose faite. Ils n'ont même pas protesté. Leurs évaluations et le maigre cumul de leur temps de travail ne leur laissent aucune chance. On a tout de même conclu un accord pour qu'ils ne viennent pas me gaver à l'avenir. Désormais, nous pouvons avancer.

Je fais le tour des plateaux et salue les employés un à un. L'open-space est cerné par les bureaux des cadres et deux salles de réunion. L'endroit est organisé par département. Un seul bureau est fermé, celui de la directrice financière du groupe avec qui je serai bientôt en étroite collaboration. Une certaine Callista Anastopoulos. J'imagine que les filles de la salle de pause parlaient d'elle, plus tôt, en la nommant « Cally ». Quand je croise Abdel, le chef sécurité du bâtiment, avec qui j'ai déjà fait connaissance, je cherche à m'en assurer.

Mon expérience professionnelle m'a appris qu'il est toujours judicieux d'avoir le personnel de sécurité dans ses petits papiers. C'est grâce à l'un d'eux que j'ai repéré un voleur dans la boîte où je bossais précédemment. Ma mission était la même qu'à Publisoft, à peu de choses près.

Relever des défis, c'est mon truc. J'aurais seulement préféré ne pas me foirer dans celui du mariage. Mon récent divorce m'a prouvé que je ne pouvais pas tout réparer et que j'étais un putain de détraqué. À cette pensée, les images de mon ex dans les bras de son

amant resurgissent dans mon esprit. Je serre les poings et toque à la porte de la loge d'Abdel.

— Salut, boss ! lance-t-il en machant un chewing-gum sans élégance.

Devant lui est disposée une série d'écrans. Les caméras sont postées à l'entrée de l'immeuble, dans le hall, dans l'ascenseur, dans les escaliers et dans le sas à l'étage de la direction de Publi-soft. Vu qu'il n'y en a que cinq et que deux sont déserts, Abdel n'a pas beaucoup de taf. J'ai dans l'idée que ça lui convient, à en croire sa nonchalance et son éternel air goguenard. Ça a bien matché, lui et moi.

Je m'assieds à côté de lui et observe les moniteurs en croquant dans mon sandwich. Depuis une semaine que j'ai pris mon poste, je viens ici tous les midis pour manger. Bien qu'il m'appelle « Boss », Abdel n'est pas un employé de l'entreprise et ne voit aucun problème à partager un repas avec moi. Dans le même temps, il m'informe de tous les potins. J'adore ça !

— ... Et c'est pour cette raison que Marie-Josée ne peut pas saquer Véronique, déclare-t-il en faisant rouler une molette.

La caméra qu'il contrôle fait le tour du hall et revient à sa position initiale. Des employés rentrent de leur pause déjeuner. Ils s'engouffrent tous dans l'ascenseur en faisant la gueule. Puis Abdel zoome sur une femme qui refuse de se mêler aux moutons. Elle tapote de son pied engoncé dans une chaussure à talon de douze, en attendant que la cabine redescende. Je me rapproche de l'écran. Je n'ai jamais rencontré cette fille. Voyant que je m'y intéresse, Abdel zoome de nouveau. Elle a de longs cheveux sombres qui dévalent son dos, noués dans une queue de cheval très élégante. Elle porte encore ses lunettes de soleil et un tailleur-jupe noir, sur un chemisier blanc ouvert largement au col. Ses escarpins sont d'une couleur plus claire, mais je ne la discerne pas sur les images en noir et blanc. La femme passe une main dans sa crinière en soufflant. Elle s'impatiente.

— C'est Cally, la directrice de la compta.

— Oh, c'est elle, alors. Cally...

Elle est jolie, mais quelque chose me désarçonne quand je distingue des tatouages émerger sous sa jupe, rampant sur ses cuisses. Je ne m'attendais pas à ce genre de fille dans le rôle de directrice du département financier de la société.

— Elle est... originale, déclare Abdel.

— Pourquoi ? m'enquiers-je, sans pouvoir quitter l'écran des yeux.

Je mords encore dans mon sandwich en admirant les courbes de ma future collaboratrice.

— Tu vas vite le découvrir, répond l'agent de sécu en riant.

— J'ai entendu des nanas du pôle stratégie dire qu'elle ne serait pas ravie de savoir que j'avais viré Joël de l'informatique. C'était son mec ?

Abdel s'esclaffe encore.

— Non, pas son mec. Son brouteur, plutôt.

— Son brou... quoi ?

J'ai bien compris ?

— Putain, je devrais pas faire ça, mais bon... t'as l'air open et j'en ai marre de garder ça pour moi.

Ses paroles me signifient que je vais apprendre des informations confidentielles. Ça me ferait presque bander, si je ne me rappelais pas ce qu'a mentionné l'une des employées en salle de pause : « *Au moins, Abdel arrêtera de se rincer l'œil* ». Le mec n'est pas discret et ne semble pas posséder une once de morale. Ça me va bien. Sauf que je suis loin d'imaginer que je vais vraiment bander au moment où il me balance à l'écran ce qu'il souhaite me montrer avec tant d'empressement. Je n'étais pas prêt pour ça. Clairement pas, mais je suis hypnotisé.

— Tu peux mettre le son ? demandé-je.

Abdel se marre, puis me dit avec un air de regret qu'il n'y en a pas. Alors mes yeux se rivent sur les images qui défilent. La fille,

Callista, a une jambe suspendue sur l'épaule d'un type à genoux devant elle. Une de ses mains est plaquée sur le mur, tandis que l'autre est enfouie dans la chevelure du mec qui lui prodigue le cuni de sa vie ! Le visage de la directrice financière de Publisoft se lève vers la caméra, les paupières mi-closes. On imagine aisément ses gémissements s'élever depuis sa bouche entrouverte. *Putain de bordel de merde !* La fille se fait lécher le minou dans les escaliers du bâtiment, et ça m'excite grave. Je me racle la gorge et m'enfonce dans mon siège.

— C'est lui, Joël, m'informe Abdel en désignant d'un index le mec qui s'affaire entre les cuisses de la fille.

— Dommage qu'il n'ait pas mis autant d'ardeur dans son boulot, ça m'aurait évité de le virer.

— Cally va être déçue, dit-il, hilare. Elle avait droit à sa gâterie presque tous les vendredis.

— Tous les vendredis ? Ce mec était donc bien son petit ami et ils avaient un rituel, c'est ça ?

— Oh, non ! Il...

Abdel s'interrompt quand son téléphone se met à sonner.

— Encore un qui n'a pas bien fermé cette putain de porte coupe-feu, crache-t-il.

Puis il se barre, et moi aussi. Je remonte dans mon bureau, saisi par les images que je viens de visionner. J'ai conscience que je n'aurais pas dû les mater. Mais merde... les employés ne sont pas censés baiser dans les escaliers non plus !

En entrant dans mon bureau, mon smartphone se met à vibrer.

— Allô ?

— Salut, Dan, on se voit, ce soir ?

— Oui, Alicia, évidemment.

— Désolée de te déranger au boulot, mais je voulais être sûre de ta présence.

À sa remarque, je prends une profonde inspiration. C'est vrai que je ne suis plus aussi emballé par mon idée. Ma sœur doit s'en

apercevoir, car elle ne me laisse même pas le temps de répliquer. Peut-être craint-elle que je renonce. Je n'en suis pas loin, faut dire.

— Je verrai si je te trouve une partenaire décente, déclare-t-elle. Toi, pense à distribuer des flyers à ton nouveau job.

— C'est déjà fait.

Enfin, pas vraiment. J'en ai posé à l'étage désert du premier. Je n'ose pas dire à Alicia que je n'ai aucune envie de croiser un de mes employés lors de ses cours, mais je lui ai fait la promesse d'en laisser. Et personne ne va au premier, alors je ne risque pas grand-chose.

— Très bien. À ce soir, alors !

Une heure plus tard, je consulte mon planning. J'ai enfin terminé de recevoir tous les collaborateurs, il ne me reste plus qu'à rencontrer une seule personne : celle qui était en congé toute la semaine dernière et avec qui je vais devoir m'entendre si je veux réussir à redresser la boîte. Cela n'aurait pas de quoi me rendre nerveux si elle ne se trouvait pas aussi être la femme qui avait pour habitude de se faire lécher le minou dans l'escalier. Autant ça m'excitait tout à l'heure, autant je suis moins enthousiaste à présent que je dois l'accueillir dans mon bureau. Cette nana n'a aucune conscience professionnelle et détient l'un des rôles les plus importants de l'entreprise. Je vais devoir la recadrer, et fissa.

Une minute plus tard, la voilà qui déboule.

Et tout à l'heure, j'avais bien raison : je n'étais pas prêt pour ça.

CHAPITRE 3
PÉNÉLOPE N'AIME PAS LES
MAILLOTS À RAYURES ET MOI
LES BOSS QUI SE LA JOUENT
PATRONS...

CALLY

J'suis furax, putain ! Le nouveau patron a viré Joël ! OK, ce n'était pas un vaillant, mais merde, il avait tant d'autres qualités. C'est dégueulasse d'avoir fait ça ! Mes talons claquent dans le couloir. Depuis que Rosa m'a annoncé la nouvelle, j'suis dégoûtée. Quand je toque à la porte du boss de la boîte, j'ai déjà une certitude : je vais le détester !

Il répond « Entrez » d'une voix grave et je ne me fais pas prier. Je débarque dans son bureau la tête haute, les yeux en mode analyse, car je ne compte pas me laisser bouffer. J'ai galéré pour obtenir ce poste et bossé comme une dingue. À l'époque, je n'avais qu'un seul objectif : me sortir de ma putain de cité. Avec mon diplôme en poche, j'ai pu décrocher des jobs sympas, mais rien qui paie vraiment. On m'a fait remarquer que je n'avais pas le look de l'emploi ni le phrasé. Dans notre société, l'habit fait le moine. Tous ceux qui prétendent le contraire ne doivent pas posséder un brin d'originalité. Depuis que j'ai compris ça, je me fringue un peu plus classe et j'endosse un rôle quand je passe les portes du bâtiment. Je fais plus attention à mon langage, même si je dérape souvent. Après

six ans à Publisoft, j'ai fait mes preuves, alors j'ai le droit de me permettre quelques incartades. Quoi qu'en dise ce nouveau patron !

— Mademoiselle Callista Anastopoulos, n'est-ce pas ?

Mes yeux scrutent le boss. Il se lève, me serre brièvement la main avant de me désigner le canapé pour m'inviter à m'y asseoir. Grâce à Google je sais qu'il s'appelle Daniel Vila-Wilson, qu'il est franco-espagnol, qu'il a environ trente-cinq ans, comme l'attestent les quelques cheveux poivre et sel qui parsèment ses tempes. Il est brun, la peau mate, des yeux noirs et perçants légèrement en amande, et si je me fie à la largeur de ses épaules, je devine qu'il est bien foutu. *Fait chier !* S'il était moche, ça serait plus simple de lui en vouloir à mort !

J'acquiesce sans un mot et vais m'installer sur le canapé, tandis qu'il prend place sur un fauteuil.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, dit-il.

Je discerne un frémissement au coin de ses lèvres.

— Votre précédent patron n'a fait que des éloges à votre sujet, ajoute-t-il.

Son regard quitte le mien et s'aventure sur mes jambes. Il bloque un instant sur les tatouages qui émergent de sous ma jupe et relève ses yeux sur moi.

— Vous êtes muette ?

Je pouffe.

— Pas du tout ! rétorqué-je. Mais j'aime bien étudier les gens que je rencontre pour la première fois.

— Voilà quelque chose que nous avons en commun. Mais dans le cas présent, je croyais que c'était à moi de vous étudier, mademoiselle Callista...

— C'est mademoiselle Anastopoulos ou Cally, corrigé-je. Et ouais, j'ai compris que vous étiez le patron. Tout le monde est au courant de votre arrivée et de votre éclatante première semaine au sein de la boîte.

— J'ai été embauché pour remettre cette entreprise sur les rails. J'ai dû faire des choix...

— Vous n'auriez jamais dû virer Joël.

Il se carre dans son fauteuil et croise les bras. Là encore, je crois deviner un sourire sur ses lèvres. *Il se fout de ma gueule ou quoi ?*

— Joël, répète-t-il, comme s'il ne savait pas de qui il s'agit. Le type du service informatique ?

— Il était brillant !

Cette fois, il éclate de rire. Le son de ténor qui s'affranchit de sa gorge me provoque des petits frissons dans tout le corps. *Bah, merde...*

— Joël avait un baobab dans la main, affirme-t-il en reprenant son sérieux.

Puis il décroise ses bras et m'observe.

— Mais peut-être que vous parlez de ses compétences linguistiques...

Putain...

— ... il avait l'air d'être effectivement « brillant » dans ce domaine.

Je me redresse et me tortille un peu.

— Ouais, enfin, être bilingue c'est commun. Son départ n'est pas un drame non plus !

Autant abdiquer, car le patron semble sous-entendre qu'il est au courant de mes activités annexes, et je préfère éviter le sujet pour un premier entretien. *Ça craint, bordel !*

— Donc, présentez-vous, mademoiselle Anastopoulos, et parlez-moi de vos missions au sein de l'entreprise. On s'abstiendra de revenir sur les initiatives que vous prenez durant vos pauses.

Il sait ! Oh, la honte ! Mais comment c'est possible ?

Son regard un brin amusé ne me quitte pas. Il commence à m'énervé, ce con !

— J'ai débuté il y a six ans dans cette boîte, affirmé-je en tentant de garder contenance. J'ai gravi les échelons et je suis direc-

trice financière depuis deux ans. J'ai expliqué à mon ancien boss que son équipe créative n'était pas à la hauteur, mais il ne m'a pas écoutée. Voilà où nous en sommes, maintenant !

— Et où en sommes-nous, exactement ?

— Nous avons un nouveau patron, une boîte qui coule, car je ne peux pas faire de miracles sans contrats juteux, et un Joël aux abonnés absents ! lâché-je.

J'évite d'ajouter un « putain » à la fin de ma phrase, mais c'est dur, bordel !

* * *

UNE HEURE PLUS TARD, je sors enfin du bureau aux vitres opaques de mon nouveau connard de chef. Je file direct retrouver ma copine Pénélope dans le sien.

En vérité, elle ne s'appelle pas Pénélope. C'est juste un surnom. Elle se nomme Véronique, a cinquante-cinq ans et n'en glande pas une. C'est pour ça que je l'appelle Pénélope Fillon¹. Y a pas plus fictif que l'emploi de Véronique. Personne ne sait vraiment ce qu'elle fait. Ça aurait un rapport avec la conformité, à ce qu'il paraît. Quand je me pointe à côté d'elle, elle ne fait même pas l'effort de camoufler son écran. Des nanas en maillots de bain défilent dessus.

— J'aime bien celui à rayures, dis-je en désignant de mon index un bikini marine.

— Les rayures, ça me grossit, commente Pénélope en faisant rouler sa souris. Sinon, quoi de neuf, Cally ? Contentée d'être de retour parmi nous ?

— Tu parles ! Le nouveau patron a viré Joël, putain !

1. L'affaire Fillon : Il était une fois un homme qui voulait devenir président. Dans ses discours, il prônait l'augmentation des impôts, l'exemplarité, tout ça... et pendant ce temps, il versait du pognon à sa femme pour un emploi qu'elle n'exerçait pas. La grande classe, Pénélope, et un modèle d'exemplarité pour Véro !

CALLISTA CHA-CHA

— Joël n'en fichait pas une.

L'hôpital qui se fout de la charité... Sauf qu'elle ne risque pas de se faire dégager, elle. Trop maligne, la Véronique !

— Il ne méritait pas une fin si triste.

— Ton minou non plus.

Elle s'esclaffe devant mon air choqué. *Mais comment elle sait ça, elle aussi ?* Puis elle m'invite à aller boire un café en salle de pause.

— Vivement qu'on se tire, lâche-t-elle, j'suis crevée.

— On est lundi, observé-je.

— Seigneur...

Je fais couler mon café, tandis que mon regard dérive sur le comptoir. Un tas de flyers est disposé dans le coin. J'en prends un, et mes yeux s'arrondissent. Un large sourire fend mes lèvres quand j'effleure le bouton d'appel de mon smartphone.

— Milo ! On commence ce soir !

— On commence quoi ce soir ?

— L'entraînement pour le porté de *Dirty Dancing* !

— Cally, Patrick Swayze est mort et a emporté les secrets de ce porté avec lui. Laisse-moi tranquille !

— Tu dormais ? demandé-je en remarquant sa voix ensommeillée.

— Ouais.

— Mais tu ne bosses pas ?

— Pas aujourd'hui.

Voilà, je n'en apprendrai pas plus. Putain, je suis sûre que ce mec n'est pas ingénieur informatique ! Un agent du Mossad, peut-être ?

Milo est le plus secret des hommes que je connaisse. Ça fait six ans qu'il traîne avec Tony, Norah et moi, et on ne sait toujours rien de sa vie. Il fréquente un beau black musclé hyper sexy du nom de Simon depuis près d'un an et demi. Je pensais qu'en se maquant, il nous livrerait plus d'informations à son sujet, mais non. Le type est

plus secret que le KGB. Je crains d'ailleurs que ce pan de sa personnalité ne lui coûte sa relation longue durée. La première que je lui connais.

— Je te donne rendez-vous à 19 heures. Ne sois pas en retard !
Par SMS, je lui envoie l'adresse.

— Oh, mais ce sont les flyers que j'ai trouvés au premier, me confie Pénélope.

— Au premier ? répété-je. Mais il n'y a personne au premier. Qu'est-ce que t'y foutais ?

— Une sieste, pourquoi ?

CHAPITRE 4

LE JOUR OÙ ON M'A PRIS POUR UN VIEUX PERVERS DOMINANT SM...

DAN

Cet entretien m'a lessivé. Callista Anastopoulos est un rouleau compresseur. Je pensais avoir la main sur notre échange, mais il est impossible de deviner les réactions de cette femme à l'avance. Certaines d'entre elles m'ont fait marrer. D'autres m'ont laissé perplexe. Cette fille n'est pas comme les autres. Son phrasé de titi parisien est charmant, mais dérive parfois vers la vulgarité. Elle est assez classe dans son attitude, mais les mouvements naturels de son corps révèlent les traces d'une vie aux antipodes de l'élégance. Par conséquent, je ne sais toujours rien d'elle, si ce n'est son activité préférée durant ses pauses, grâce à Abdel.

J'ai le sentiment que notre duo ne va pas fonctionner comme je l'espérais. Pourtant, j'ai besoin d'elle comme alliée. Depuis une semaine, j'ai constaté que la majorité des employés font confiance à cette femme. Chacun y est allé de son petit mot lors des entretiens. « *Cally est toujours là quand on a un coup de mou* », « *Cally propose toujours des afterworks le jeudi soir* », « *Cally apporte le petit-déj le vendredi* ». C'est à se demander qui était le patron ces dernières années, car aucun de ceux que j'ai rencontrés n'a parlé de